

PÊCHE À LA BOUROLLE CHEZ LES LACROIX (LANGEVIN DIT LACROIX)

Pierre Lacroix

INTRODUCTION

La pêche printanière à la « bourolle » a été pratiquée chez les Lacroix jusqu'au début des années 70. Elle se pratiquait aux mêmes endroits où les générations précédentes tendaient un filet. Un filet a été tendu une dernière fois au début des années 50.

Dans un contexte actuel de conservation de la ressource, cette méthode de pêche n'est plus acceptable. Cette méthode de pêche est par contre ancienne. Elle était pratiquée par les Amérindiens sur l'Île de Victoria à l'arrivée des Européens. L'engin de pêche est qualifié en anglais de « fish trap », piège à poissons. Cette méthode de pêche

est encore aujourd'hui pratiquée par des autochtones comme pêche de subsistance.

La pêche à la bourolle se pratiquait avec la crue printanière de la mi-avril à la mi-mai, soit sur trois semaines « le temps que l'eau était haute ». L'eau envahissait les terres que l'on qualifie aujourd'hui comme faisant partie de la zone inondable, ce que nous appelions les lacs du printemps. Au cœur de l'été, les terres s'asséchaient.

DESCRIPTION-CONSTRUCTION

La bourolle est un engin de pêche. L'orthographe bourolle avec son double « r » est aussi acceptée, mais il n'était pas prononcé. La définition que l'on y donne ne correspond pas, principalement par ses dimensions, à celle du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, où le treillis métallique ou de plastique est monté sur des cerceaux ou des cadres et sa longueur est d'au plus 60 cm, sa largeur d'au plus 25 cm et dont la plus petite ouverture de l'entonnoir ne dépasse pas 2,5 cm de diamètre. Sa définition correspond à celle d'un « verveux », suivant *La pêche sur le Saint-Laurent*, Répertoire des méthodes et des engins de capture¹, soit une nasse en treillis métallique. Les nasses sont des contenants de petites dimensions tendus

empêche les prises qui y pénètrent d'en sortir aisément.

Le terme « bourolle » avec son double « r » fait partie du vieux français, du patois creusois, France². Ce pourrait aussi être une francisation du terme anglais « barrel », (tonneau, aux extrémités droites et de forme courbe, photo 1).

Le matériau de fabrication de la bourolle est la « broche à poullailler » que l'on achète au magasin général en largeur de 1,2 m (4 pi), chez Fleurant et frères, sur le boulevard Labelle, chez Pagé et frères ou David et frères à Laval-Ouest. C'est un treillis dont la broche a un diamètre minimum de 0,5 mm et dont les polygones ont 2,5 cm d'ouverture. La construction débute par le corps principal qui consiste à rouler le treillis pour en faire un cylindre. Une longueur de 1,1 m est découpée au ciseau pour former un cylindre de 35,5 cm de diamètre. Le treillis est découpé à l'extrémité des broches des polygones afin d'avoir des longueurs libres pour permettre l'attache des extrémités de la section découpée. Le cône est la partie la plus importante et la plus difficile à réaliser. Une seconde longueur de 1,1 m est découpée pour former un entonnoir ayant une ouverture d'environ 10 cm. Après l'attache de la longueur, l'entonnoir est inséré à l'intérieur du cylindre soit sur environ 75 cm de longueur (photo 2). Un fil est tressé entre les polygones, sur tout le périmètre de l'extrémité,



Photo: Pierre Lacroix

■ *Fish Trap*, Goldstream Provincial Park, Victoria, Colombie-Britannique.(Photo 1)

sur le fond de l'eau et pourvus d'une entrée en entonnoir qui

avant de découper l'excédant de la broche. Pour l'autre extrémité, un

cercle de 35,5 cm est découpé dans le treillis. Les broches coupées des polygones permettent d'attacher le fond au corps de la bourolle, sauf sur environ 35 cm où le fond est relié au corps avec un fil d'acier afin de servir plus tard de point de vidange de la bourolle.

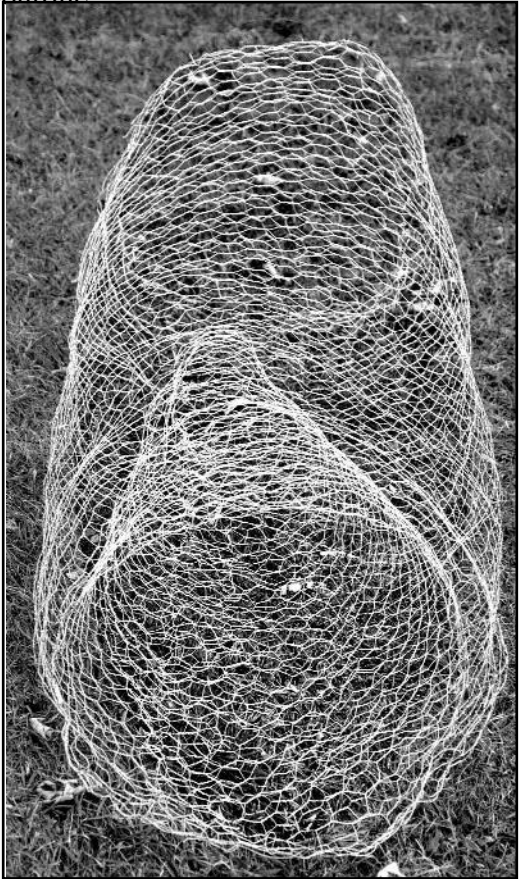


Photo: Pierre Lacroix

■ Bourolle construite par Roma Lacroix. Dimensions: 1,2 m par 35,5 cm de diamètre. (Photo 2)

À cause du faible calibre du treillis et de la corrosion de ce dernier, la vie d'une bourolle est limitée à deux saisons de pêche. Une vieille bourolle se fera ouvrir par le premier brochet s'y engouffrant.

Paul Lacroix (1925) rapporte qu'il utilisait 3 cerceaux métalliques provenant de vieux barils de bois de cornichons salés pour servir de structure à l'enroulement du treillis. Sa bourolle mesurait 1,5 m de

longueur et avait un diamètre de 76 cm. La bourolle pouvait aussi avoir un fond plat telle une cage à homard.

SITE DE PÊCHE ET LEVÉES

La terre familiale donnait sur la rivière de Mille-Îles, de la Petite Côte de Ste-Rose (le boulevard Dagenais) jusqu'à cette dernière, dans l'axe routier de l'autoroute A-13. La maison familiale donnait sur le boulevard Ste-Rose, elle se situait du côté Nord du boulevard (photo aérienne).

Avec la mise en valeur de la terre, des chemins en remblai donnaient accès à des zones non inondables. Ces chemins comprenaient un ou 2 ponceaux avec des culées de pierres sèches, une structure de 3 solives de bois et un patelage de madriers. Près de l'extrémité de la rue dénommée aujourd'hui «de Bordeaux» qui donnait accès à des chalets et à la plage de Îles, un tuyau en béton armé permettait l'entrée des eaux à l'intérieur des terres bien avant les années 60; ce site a été utilisé par

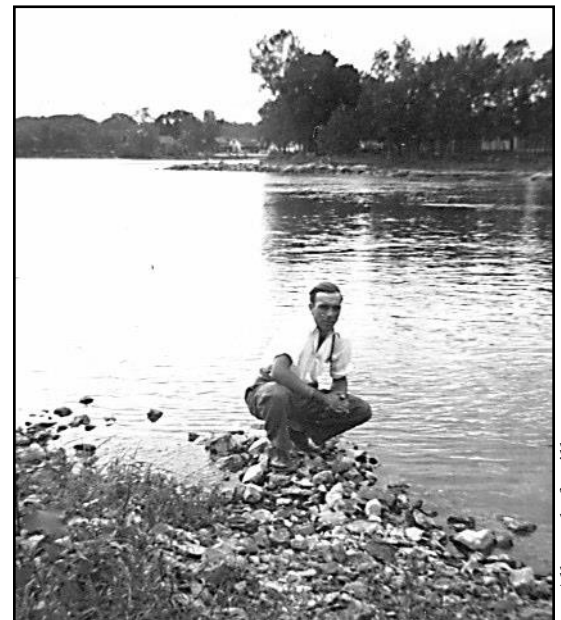
d'autres pour la pêche à la bourolle.

Dans la famille de Viateur Lacroix (1904-1975), la tâche revenait à l'aîné, Roger (1927-1997). Roma (1933), son frère, et leur mère Floraska Paquette (1902-1977) étaient responsables de vider les prises. Les prises étaient vidées au maximum tous les 2 jours.

Trois sites étaient utilisés suivant la montée des eaux : le

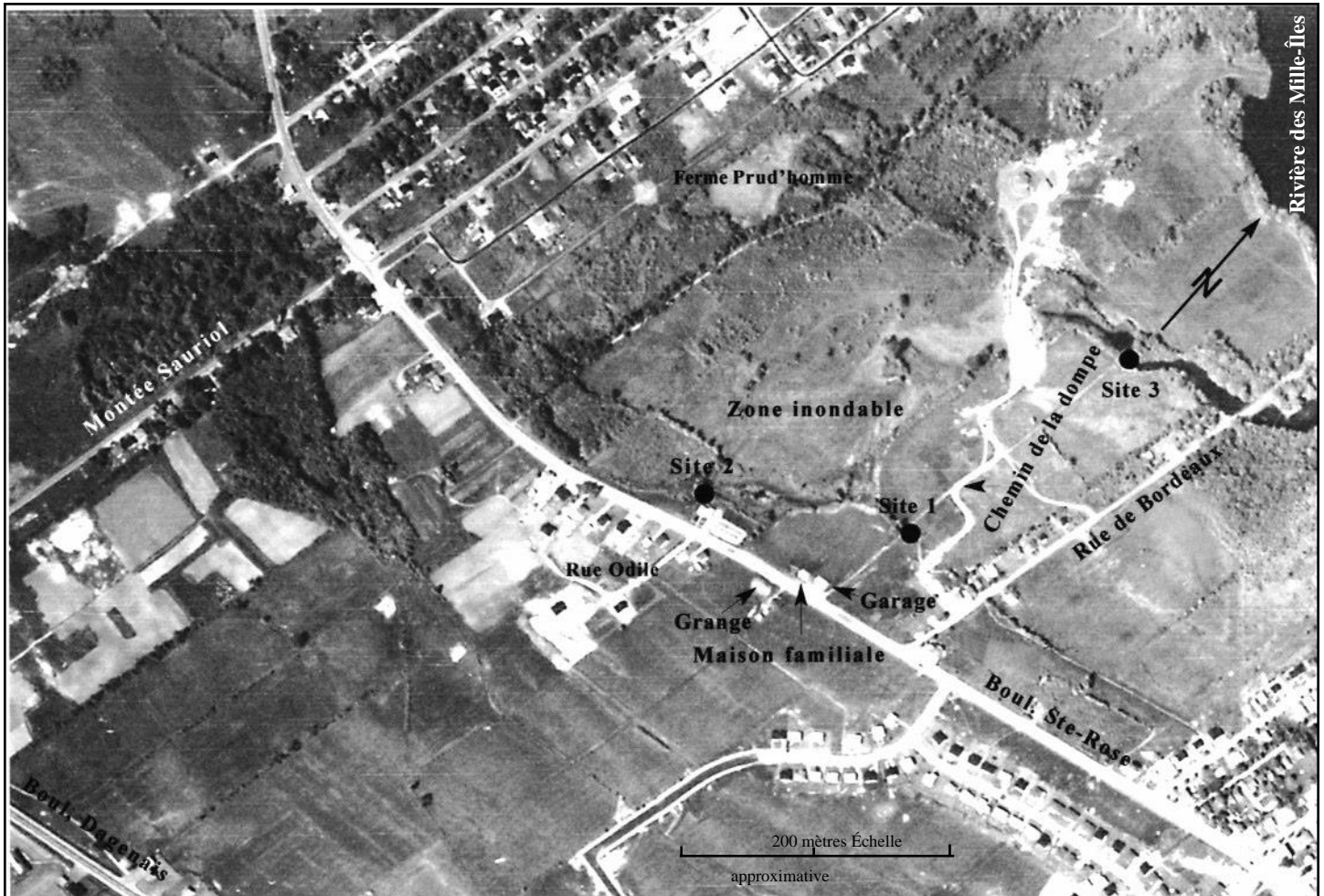
premier (site no 1, photo no 3) le long du chemin qui débutait à l'est du garage, un second plus à l'ouest de la maison (site no 2, photo no 3), un troisième au fond de la terre (site no 3, photo no 3), plus près de la rivière, dans le prolongement du chemin à l'est du garage, près de l'actuelle usine de traitement d'eau de Fabreville. Le troisième site était accessible à cheval en passant par la ferme voisine plus à l'ouest, celle des Prud'homme. Le chemin derrière le garage était peu surélevé, ce qui limitait la mise en place de la bourolle, l'eau passant rapidement par-dessus ce chemin. Roma utilisait dans les années 50 à 70 des bottes à mi-cuisse pour accéder au ponceau du chemin juste sur le côté ouest de sa maison (site no 2), plus à l'ouest de la maison familiale, où il y déposait sa bourolle.

Sur sa terre juste à l'ouest de l'actuelle autoroute A-15, Paul Lacroix, le cousin de Roger et Roma, utilisait un fossé derrière sa résidence à mi-distance de la rivière



Album de famille

■ Roger Lacroix au bord de la rivière des Mille-Îles, fin des années 1940.



■ Photographie aérienne agrandie de la ferme Langevin dit Lacroix de Ste-Rose de Laval. Ressources naturelles Canada, rouleau A18763, cliché no56, échelle originale 1/20 000, printemps 1965. (Photo 3)

pour jeter à l'eau sa bourolle. Il prenait aussi soin d'ériger des murets en pierres sèches pour diriger les poissons vers sa bourolle.

La bourolle était levée le matin après le train, la traite des vaches. Par contre Paul Lacroix la levait en fin de journée. Les prises étaient par la suite mises dans une chaudière ou une cuve avant d'être vidées. Roma levait sa bourolle avant de partir pour se rendre sur les chantiers de construction pour 7 heures.

PRISES

La pêche à la bourolle se pratiquait pour la prise de barbottes que

l'on pouvait prendre en grand nombre, jusqu'à quatre douzaines et plus à chaque levée lors de son déplacement à l'intérieur des terres inondables. Durant la période de pêche, le rendement était d'environ 8 à 12 douzaines par semaine. Les levées maximales ont été de 80 à 100 prises. La barbotte était si abondante jusqu'aux années 60 qu'à l'embouchure du ruisseau Woodwork, à la hauteur de la 15^e Avenue à Fabreville, l'eau était noire de barbottes à la fin de la fonte des neiges. Même laisser reposer un drap au fond du ruisseau permettait de ramener un souper de petites barbottes (de 10 cm de longueur). Dans les années 50, Raymond Gauthier (1944), le

futur beau-frère de Roma, s'amusait à la sortie de l'école avec Willie Nadon à prendre de la barbotte au filet, juste en l'étendant en travers du ruisseau. La dimension de la maille n'avait pas une grande importance, le filet était utilisé à la manière d'une puipe.

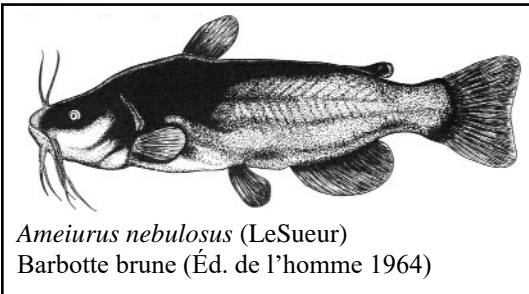
La barbotte brune, *Ameiurus nebulosus*, a la peau dépourvue d'écaillage. Son dos et le dessus de sa tête sont brun jaune, ses flancs sont plus pâles tandis que son ventre est d'une couleur qui varie du jaune pâle au blanc. Elle possède quatre paires de barbillons brun foncé à presque noirs qui ressemblent à de longues moustaches et qui l'associent à la



■ Inondation printanière derrière la résidence familiale en 1950. Au fond, à gauche, la ferme Prudhomme.

famille des poissons-chats. Ses

caractéristiques principales comprennent une nageoire dorsale avancée portant une épine acérée et une épine acérée à l'avant de chaque nageoire pectorale. Qui s'y frotte s'y pique.



Ameiurus nebulosus (LeSueur)
Barbotte brune (Éd. de l'homme 1964)

La prise de perchaudes, *Perca flavescens*, était moins appréciée. De plus, elles étaient suivies du brochet. Ce dernier, dès qu'il avait un poids de plus de 1 kg, pouvait déchirer des mailles de la bourolle perdant ainsi toutes les prises. Roger profitait de la prise de perchaudes pour se faire de l'argent de poche en vendant ses prises à des saisonniers, à 50 cents la douzaine. Nous sommes à la fin des années quarante. On pouvait toujours y retrouver quelques crapets-soleil, *Lepomis gibbosus*, sans intérêt à cause de ses nombreuses arêtes.

Occasionnellement on y prenait une anguille, *Anguilla rostrata*, une

tortue qu'on relâchait. Un rat musqué, *Ondatra zibethicus*, s'y noyait occasionnellement. et faisait fuir le poisson, limitant les prises. Roger tannait les rats musqués puisqu'il avait ses planches pour les tendre. Les peaux se vendaient entre 8 et 10 \$ durant les années 40 avant de chuter à moins de 3 \$ durant les années 50. Soulignons

que le prix moyen des peaux en 2005-2006 a été de 7,10 \$. Un castor pouvait aussi s'y prendre, Paul Lacroix, y a goûté sans l'apprécier.

Pour préparer la barbotte, attention pour ne pas se piquer. Elle doit être prise avec le pouce et le petit doigt derrière chacune des épines à l'avant des nageoires pectorales et en évitant de se piquer la paume de la main avec l'épine dorsale. On doit lui couper la tête sur les deux tiers de sa conférence pour ainsi en conserver une

partie de peau. Le but est de permettre de tirer vers la queue la peau du corps. Thérèse Gauthier (1933-1992) (Roma Lacroix) ne maîtrisait pas cette technique. Elle préférait utiliser une paire de ciseau de couturière, en acier, pour les ouvrir et une paire de pince pour enlever la peau.

CUISSON

La cuisson se fait dans une poêle graissée à la graisse blanche ou au beurre, après les avoir enfarinées. On reste toujours surpris de voir les barbottes sauter dans le poêlon. Les barbottes s'accompagnaient de patates rondes bouillies, le tout salé

et avec du pain et du beurre, s'il y en avait. Sa chair, rosée avant cuisson, est blanchâtre lorsque prête à déguster. Elles constituaient de bons soupers, sans arête, car il est facile de séparer la chair de la barbotte le long de sa dorsale.

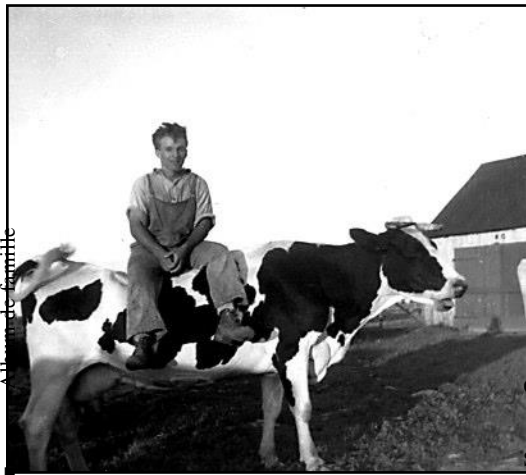
Floraska Paquette (1902-1977), leur mère, demandait de conserver quatre douzaines de barbottes soit deux douzaines pour le souper du vendredi où la religion catholique demandait de ne pas manger de

viande et deux douzaines pour le samedi, pour la famille de neuf enfants vivants, un décédé accidentellement en jeune âge, et deux adultes. La barbotte faisait partie du souper familial de deux à trois fois par semaine. Les prises supplémentaires pouvaient être vendues, surtout pour le vendredi, à 50 cents la douzaine, entre autres à Isodore Locas, autour de 1950.

UN ENGIN DE PÊCHE CONNU

Les Lacroix n'étaient pas les seuls à pratiquer ce type de pêche. Une pêche décevante pouvait s'expliquer par la mise à l'eau d'une bourolle en aval de la leur, plus près de l'entrée des eaux à l'intérieur des terres. Les Brouillard utilisaient leur chaloupe à rames pour déposer leur bourolle. Nous sommes à la fin des années 1960.

Le beau-père de Roma, Édouard Gauthier (1906-1979), habitant au coin nord-est de la 6^e Avenue et du boulevard Ste-Rose à Fabreville, pratiquait la pêche à la bourolle avant les années 1960. La bourolle était déposée directement dans le fossé de l'avenue. Il faut dire que lors de la crue printanière, les eaux de la rivière des Mille-Îles



■ Roma Lacroix sur sa vache vers 1951

rejoignaient le boulevard noyant toute la partie au Nord du boulevard. Édouard déplaçait sa bourolle au gré des jours en suivant la crue des eaux et son recul, s'assurant de maintenir au moins 30 cm de couvert d'eau au-dessus de cette dernière. Son rendement était de 120 à 150 barbottes par levées, aux deux jours, sur une période d'environ deux semaines. Annette Graton (1908-1964), sa femme, préparait dans les années 1940 et 1950 l'excédant de barbottes qui étaient vendues à l'épicerie du coin près de la 2^e Avenue à Fabreville.

AUTRES MÉTHODES DE PÊCHE

Le samedi soir, Roger et Roma étendaient un filet perpendiculaire au rivage sur le bord de l'eau au bout de leur terre. Tendue au bout de deux perches plantées dans le sol, le filet à mailles plutôt circulaires d'environ 2,5 ou 3,0 cm de diamètre était levé au bout de 2 heures. Les barbottes qui entraient leur tête dans les mailles du filet restaient coincées à cause de leurs épines. Uniquement des barbottes étaient prises avec cette méthode de pêche qui a été pratiquée une dernière fois au début des années 1950 (1951 ou 1952).

Roma Lacroix a aussi utilisé des lignes mortes. Sur un câble principal de 10 m, des cordes de

60 cm de longueur avec un

hameçon appâté ou non étaient espacées de 30 cm à 40 cm de distance sur ce câble. La ligne principale était remontée après 2 à 3 heures de pêche à la brunante.

Le bord de la rivière était aussi prisé par les pêcheurs à la ligne du dimanche qui parcouraient plusieurs kilomètres pour y venir dont monsieur Paquette, surnommé «Paquette Lac'nelle» qui pêchait à bord de sa chaloupe dans les années 1950. Raymond (1944) et Robert Gauthier (1944-2008), les jumeaux, pêchaient la barbotte dans les années 1950, au fanal, avec une canne de bambou, 7 m de corde noire, deux hameçons appâtés de vers de terre et un boulon servant de poids. C'était avant la vente des moulinets.

ANECDOTES

Après quelques jours de pêche infructueuse, Roger a eu des doutes, pour finalement se rendre compte que les gars de Fabien Locas, Réal et Lucien, de la ferme voisine à l'ouest de la ferme familiale, incendiée par un pyromane dans les années 1960, venaient lever la bourolle avant de faire leur train alors que Roger venait la lever après son train. Elle était toujours vide.

Un cycliste venant du secteur de la ferme Sainte-Thérèse, actuel boulevard Mattawa, osa venir prendre les prises. Roger est allé l'attendre, caché sous le chalet des McFerson, à l'endroit actuel de l'École Poly-Jeunesse, pour lui

POISSON D'AVRIL

Années 1960, le 31 mars au soir, Roma sortait sa grosse cuve à lavage, la remplissait d'eau et l'installait à l'extérieur du garage, dans le coin avec la maison. Le premier avril, au matin, tous les Locas du coin (il n'y avait pratiquement que des Locas), se faisaient prendre en venant attendre l'autobus scolaire : Yvon, Jean et Denis (Paul-Émile), Sylvie et Luc (Jacques), Benoît et Normand (Réal), et Michel (Lucien). Tous et chacun voulaient voir les premières prises de barbotte de Roma -

POISSON D'AVRIL !

donner une correction jugée bien méritée.

Utilisant le cheval pour se rendre à la bourolle au fond de la terre (site no 3), Roma a eu la mauvaise surprise de se rendre compte que ce dernier s'étant détaché était retourné sans lui à l'écurie. Belle marche en perspective pour ne pas avoir les pieds dans l'eau. Nous sommes dans les années 1940.

REMERCIEMENTS

À mon père, Roma Lacroix, et à son cousin Paul Lacroix, à Raymond Gauthier, mon oncle, pour les propos et à ma famille, oncles et tantes, et belle-maman.■

RÉFÉRENCES

¹ Marcel Moussette, *La pêche sur le Saint-Laurent*, Répertoire des méthodes et des engins de capture, Boréal Express, 212 pages, 1979.

² Maurice Roy, *Le patois Creusois à Freselines*, via internet: roy.jean@wanadoo.fr

WEBOGRAPHIE

Pêches et Océans Canada
www.dfo-mpo.gc.ca/regions

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
www.mmf.gouv.qc.ca/faune/peche/poisson

